

que j'étais de cette vengeance, je m'y serais exposé, heureux encore de vous avoir tenue sur mon cœur et de vous avoir une fois appelée mienne. Mais l'ardeur de mon amour, même, ne pouvait me faire oublier le péril où je vous exposais vous-même, en prononçant les mots qui auraient fait de vous ma femme, et je savais, en le faisant, appeler sur vous la mort aussi sûrement que si je vous avais poignardé moi-même.

"Je cherchais alors à chasser l'amour de mon cœur, à me confiner dans les études qui m'avaient passionné naguère, à vous oublier, et à attendre ainsi le temps où il me serait permis de retourner dans ma sauvage solitude. Ce fut impossible.

"Malgré tout, malgré la désespérance qui m'avait gagné, malgré le danger qu'il y avait à nous engager, malgré le dénouement terrible que je prévoyais pour notre roman, je ne pouvais pas me résoudre à me séparer de vous, à n'être plus rien pour vous.

"Et à ce moment, presque par magie, m'a-t-il semblé, les nuages menaçants qui masquaient l'avenir furent subitement dispersés. Un soir que, penché sur d'anciens manuscrits, je cherchais un dérivatif à mes pensées désolées, je trouvai un Code des lois de la confrérie à laquelle j'appartiens, et découvris dans ses pages, à la manière orientale, un acrostiche, un chiffre, si vous préférez, qui annulait apparemment le serment antérieurement prononcé et me rendait la liberté de vous gagner et de vous donner mon nom, Marjorie.

"Je me crus sauvé, et vous seule comprendrez de quelles ardentes actions de grâces fut suivie cette découverte.

"Je télégraphiai immédiatement au Kanpo (le chef de l'ordre auquel j'appartiens) ce que je venais d'apprendre et lui fis part de mon intention d'abandonner mes vœux anciens. Le lendemain même, je plaçais ma cause auprès de vous, j'étais agréé, et depuis lors ma vie n'était qu'une suite d'enchantements.

"Je ne vous avais jamais parlé de tout ceci, Marjorie, parce que je croyais être bien sûr de mon droit de vous épouser, et

parce que je jugeais inutile de vous inquiéter. La sécurité de l'avenir me paraissait absolue; je vois maintenant que je faisais l'expérience d'un bonheur trop grand pour durer.

"Aujourd'hui, vous me voyez anéanti parmi mes espérances en cendres; ma joie, mes rêves, les radieuses promesses de ma vie, tout est dispersé. Après vous avoir quittée, ce soir, j'ai été accosté par deux membres de l'ordre, émissaires du Kanpo, qui m'ont fait comprendre que je m'étais trompé dans la traduction du chiffre, que le poids de mes serments pesait toujours sur moi, et que je ne les transgresserais qu'au prix de la cruelle vengeance, destinée à vous frapper aussi.

"Le mot auquel j'avais donné la signification de "mer" doit être rendu par l'image "mer de mort", et, constituée ainsi, la phrase veut dire que le tombeau seul peut me relever de mes promesses.

"Oh! fou... fou que j'ai été, de prononcer des paroles irréparables, et de me lier pour toujours avec ces fanatiques maudits!

"Voilà mon histoire, Marjorie. D'abord, j'ai pensé retourner chez vous, et vous la dire de ma propre bouche. Et comme je voudrais vous voir une fois encore! Mais j'ai peur.

"Je sais que vous ririez du péril et demanderiez à le partager avec moi; j'ai peur qu'à votre prière, et vos bras autour de mon cou ma résolution ne faiblisse. J'ai peur d'accepter.

"Je vous aime trop, cependant, Marjorie, pour vous exposer à un danger aussi certain. Ce serait de ma part un crime; ce serait vous permettre le suicide. Je connais le pouvoir de la secte, et je sais qu'à ses arrêts cruels personne ne saurait se soustraire. La pitié est inconnue, là-bas.

"Et cependant, il me reste une lueur d'espoir. Le Kanpo m'aime beaucoup; je lui ai sauvé la vie avec l'aide de Kumar. Peut-être cédera-t-il à mes instances et me relèvera-t-il de mes vœux. Car lui seul a le pouvoir de le faire. Je suis tout au moins déterminé à faire auprès de lui cette tentative.